

## Atelier 1 de la Rencontre GE-EN-VIE du 10.11.2020 (Grand Amphithéâtre) Climat & gouvernance : Quelle gouvernance face à l'urgence climatique ?

Nom de l'Atelier	<b>Climat &amp; gouvernance</b>
Animateurs/trices :	Animé par Géraldine Pflieger (UNIGE) & Hervé Fauvain (Etat de Genève) Reporting : Hervé Fauvain
Participants:	<a href="#">Lien</a> vers les inscriptions aux ateliers
Mots clés :	Climat, gouvernance, démocratie, échelles, lien science-policy
Enjeux :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Répondre à l'urgence : comment concrètement passer de plans gradualistes à une gouvernance basée sur l'urgence ? Comment atteindre les objectifs de réduction des émissions (-60% GES), le cas échéant réorienter ou renoncer à certains projets ?</li> <li>- Ne confond-on pas urgence et gravité ? Quel respect des étapes nécessaires des processus démocratiques ? «Il faut agir aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire» (A. Berset), pour le climat aussi ?</li> <li>- Quelles collaborations entre cantons, agglomérations et villes lointaines et proches ?</li> <li>- Quelle transversalité dans l'action climatique ? tout en évitant la dilution ? le conseil scientifique pourrait-il avoir une vocation à encourager la transversalité, comment ? Quelles limites à la transversalité ?</li> <li>- Quel dialogue envisager avec les différents acteurs de la société (acteurs économiques, acteurs associatifs, acteurs publics, Genève internationale, partis politiques, population, autres .... Quel type de concertation (forum citoyen du grand geneve, autres) ?</li> <li>- Quelle serait la vocation d'un conseil scientifique, son rôle, ses missions, sa légitimité, son lien et ses marges de manœuvre vis à vis des autorités politiques, quelle serait son autorité (mélange de légitimation et d'objectivité par rapport à un problème donné) ?</li> <li>- Quels modes de travail : conseil, évaluation, produire des baromètres et des systèmes d'alerte ?</li> <li>- Quelle échelle de pertinence d'un éventuel Conseil scientifique indépendant – au niveau intercantonal, régional, pour plus d'efficacité – chargé de conseiller les autorités ? Un ou plusieurs Conseil(s) scientifique(s) ?</li> </ul>
Objectifs :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Éclaircir les rôles de la Confédération, du canton, des communes et du <u>Grand Genève</u>, pour une <u>action concertée</u>.</li> <li>- Cet atelier est en lien avec la Fiche 4.1 du Plan Climat <i>“Organiser les gouvernances territoriales pour articuler au mieux l'opérationnalisation des projets aux différentes échelles de planification.”</i></li> </ul>
Méthodologie :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un tour d'écran et une annonce des règles (micro sur off, caméra ouverte, intervention courte d'une minute, produire de l'interaction, proposer d'utiliser le chat de manière claire et concise, rappel pour les demandes d'intervention, en début de chaque thème une minute pour réfléchir en solo)</li> <li>- Un repositionnement de l'objectif de l'atelier suite aux présentations</li> <li>- (si pertinent) rappel de quelques mots clés ou messages tirés de la séquence précédente (présentation par les experts)</li> <li>- Présentation des axes d'échange</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Déroulé de l'atelier par thème : la gouvernance à l'épreuve de : <ul style="list-style-type: none"> <li>o Le temps : urgence vs gravité, gérer le paradoxe d'une "crise de long terme", produire un effort sur le temps long</li> <li>o L'espace : les échelles (spatiales, sectorielles/ silos) de pertinence et organisation institutionnelle : au sein de l'administration et de la production des politiques publiques, échelles de la démocratie vis à vis de la société civile,</li> <li>o L'intensité (gradualiste ou disruptive ?) : quel baromètre pour mesurer le niveau d'adéquation de l'action avec la hauteur de la marche (inédit rapide et radical) et qui pour le suivre /garder le cap ?</li> <li>o La science et la démocratie : les apports et le rôle de la science : quid d'un conseil scientifique (un ou plusieurs conseil) ? quid du processus démocratique (convention citoyenne ou les arènes de la transition) ?</li> </ul> </li> </ul>
<p>Résultats attendus :</p>	<p>Aboutir à des propositions de dialogues avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- les acteurs économiques,</li> <li>- les acteurs publics</li> <li>- la société civile/ONG</li> <li>- autres acteurs (partis politiques, Genève internationale...)</li> <li>- dans le cadre du Grand Genève</li> </ul> <p>Avantages et inconvénients de la création d'un Conseil scientifique indépendant.</p> <p>Avantages et inconvénients d'une convention citoyenne vis à vis des dispositifs existants</p>
<p>Personne(s) de contact (HEPIA-UNIGE-Etat)</p>	
<p>Synthèse de l'atelier:</p>	<p>Atelier très riche avec une participation active de 13 personnes relativement bien réparties entre représentants de l'administration et du monde académique, jeunes et moins jeunes, et avec une bonne représentation franco-valdo-genevoise.</p> <p><b>Le temps de la mobilisation vs le temps de l'action :</b>  La contradiction entre urgence et gravité pose la question du rythme à adopter entre la nécessité d'aller vite et le temps nécessaire pour associer tout le monde. D'un côté, plus on attend, plus les marges de manoeuvre se réduisent pour implementer les solutions et plus la facture environnementale, sociale et économique sera lourde. De l'autre, il faut éviter le caractère brutal et repoussoire d'une transition trop rapide. Les politiques gradualistes ont montré leurs limites. On ne peut pas continuer sur ce rythme même si, dans le même temps, il convient de donner de la légitimité et du temps à chacun pour pouvoir s'acculturer aux enjeux et s'associer au processus de changement.</p> <p><b>L'espace de pertinence :</b>  La question climatique n'exonère aucun échelon. L'enjeu se situe dans l'articulation des échelles de décision, et dans la capacité à proposer des espaces de discussion pour assurer la transversalité des sujets, des solutions...</p> <p>La transition écologique et climatique se conçoit à une échelle que définissent les ressources (bassins versant, corridors biologiques...)</p>

davantage qu'à une échelle institutionnelle établie. En tant que bassin de vie, le Grand Genève représente un espace pertinent. La mise en réseau des territoires en transition constitue à la fois un enjeu et un levier.

**L'intensité :**

La politique des petits pas a montré ses limites. En parallèle, les démarches transversales (ex. projets d'agglomération successifs) n'ont pas créé le mouvement suffisant pour intégrer à sa juste place l'environnement dans les différentes politiques publiques.

Pour véritablement changer de rythme, il convient de proposer des modifications institutionnelles en profondeur, réinterroger certains mécanismes (ex. frein à l'endettement) et bousculer les organisations en silo.

Il s'agit d'éviter le piège de l'entre soi mais au contraire, développer aussi les réseaux faibles (ceux au sein desquels il existe moins d'affinité naturelle).

**Science et démocratie :**

La transition peut faire peur car c'est un processus qu'on ne peut pas totalement contrôler. Elle met en débat l'ensemble du processus démocratique car il rend plus complexe le passage en mode urgence.

Clairement, il manque un "conseil citoyen" et un "conseil scientifique" ainsi peut-être qu'un "conseil juridique" (= sorte de conseil des droits de l'environnement, en référence au Conseil des droits de l'Homme).

Conseil citoyen (ou arène de la transition) : Il faut hybrider l'énergie des jeunes avec la sagesse des plus expérimentés, et réfléchir à la manière d'associer les agitateurs fertiles. Cela pourrait prendre la forme d'un forum citoyen qui puisse s'exprimer dans des tiers lieux (= espaces propices au partage d'expérience instantané).

Conseil scientifique : L'intérêt d'un conseil scientifique réside dans la capacité à fournir une base objective d'analyse et un cadre indépendant d'évaluation (= à la fois un métronôme qui surveille le rythme et une boussole qui veille sur le cap).

Cela pose de nombreuses questions : quelle réaction "politique" face à l'absence de certitudes scientifiques dans certains cas ? comment mutualiser et mettre en synergie les différentes expertises ? faut-il un ou plusieurs conseils scientifiques ? à quelle échelle ? compétent sur tous les sujets ou focalisé sur certains ?...

Il s'agit également de ne pas oublier la culture et les sciences sociales et cognitives pour faire prendre conscience de l'importance du changement.